

n^o 15.
reule 31. X^{bre} 1796.



Au concours

Memoire
sur le Cancer des Mammelles

On a donné le nom de Cancer ou de Carcinome
à cette tumeur que les Grecs appellent ^{καρκίνω} ~~καρκίνω~~. il est
difficile de donner une définition exacte de cette maladie;
ainsy nous nous contenterons d'en donner une description
tirée d'après la nature, et conforme à celle des meilleurs
observateurs sur le Cancer des mammelles.

description
du Cancer des
mammelles des
femmes

Cette tumeur est dure, ronde, inégale, douloureuse,
plus ou moins livide profonde, d'une couleur rougeâtre
tirant sur le noir, ou sur le livide. Quelquefois aussi la
couleur de la peau qui recouvre cette tumeur n'est point
changée, sur tout dans les Comencement ou la tumeur ne
paroit pas d'abord plus grosse qu'un pois, dur, rond sans
doulueur n'y chaleur quelquefois, mais de tems en tems
la matade y ressent une chaleur brûlante, une douleur
lancinante comme si la partie étoit percée d'outre en outre
par des aiguilles rougies au feu. Les progrès de cette
tumeur sont assez lents d'ordinaire, mais quelquefois
ils sont rapides, de sorte que la tumeur acquiert bientôt

carton 3
d. 1
n^o 15



Le volume d'une fève, ensuite d'une noix, et alors elle parvient en peu de tems a une grosseur considerable. a mesure que la tumeur augmente, les douleurs augmentent aussi, et elles attaquent les malades par paroxysmes. Dans des malades les paroxysmes sont longs et frequents, et dans d'autres les accès sont plus courts; ils deviennent plus longs et plus frequents a mesure que que la tumeur avance vers l'ulceration, on voit alors que la tumeur devient de plus en plus superficielle que la peau qui la recouvre devient plus mince; que la peau perd sa couleur naturelle, quelle devient d'un rouge foncé, ou noirâtre ou livide.

Cette tumeur s'ouvre enfin comme une grenade meure, et presente bientôt a la vûe un ulcere horrible. les bords de cet ulcere sont renversés, arrondis, noirâtres, durs, et ils deviennent bien tot calleux. il en sort une matiere sanieuse, tenue, jaune, roussâtre, ou noire. il se leve autour des éminences dures, inegales, d'une couleur plombée. L'interieur de l'ulcere est couvert d'une sanie epaisse et noirâtre; La quantité de la matiere qui sort est abondante pour l'ordinaire; son odeur est

3

abominable, on la nomme Cancer. Cette
tumeur est environnée de veines fort inflées qui
devennent variqueuses sur tout aux mammelles
des femmes: et c'est particulièrement des cancers des
mammelles que cette tumeur emprunte son nom,
à cause que ces veines par leur gonflement représentent
en quelque façon les pieds des cirrisses, (car les cancers
qui attaquent les autres parties ne ressemblent point à
ces animaux, et c'est aussi pour cela que les auteurs
distinguent ces tumeurs qu'ils appellent Carcinoma
teuses, du véritable cancer des mammelles.

Le gonflement des veines vient enfin au point où
elles crevent par une trop forte distension, ce qui donne
lieu à des hémorragies considérables, qui sont plus ou moins
fréquentes. Le mal est alors parvenu à son période,
on observe qu'il gagne les parties voisines, il les
infecte, la fièvre lente survient; enfin les hémorragies
et les défaillances terminent la vie des malades.

Quoique le cancer puisse survenir à toutes les
parties, l'observation a cependant fait voir qu'elles
n'y sont pas également sujettes, et qu'il y a certaines
parties qui sont plus communément atteintes que



(a) lib. 2 ad Glauco.
Cap. 10.

l'autres on a remarqué que la matrice, et les mamelles dans les femmes, la bouche, les yeux, la verge, l'anus dans les hommes étoient plus souvent attaquées de cancers que les autres parties. (b) Voici la dessus les paroles de Galien. Cancerosi tumores in omnibus consueverunt fieri corporis partibus, sed praecipue in mammillis mulierum quaecunque sua naturali purgatione privantur.

Corn. Cels. médecin.

(c) lib. 5 cap. 28
p. 327

Cette remarque que cette maladie attaque plus particulièrement les parties supérieures. id vitium fit maxime in superioribus partibus, circa faciem, nares, aures, labia, mammas feminarum. (6).

il est à propos d'observer que la description que nous avons donné du cancer a été particulièrement copiée d'après l'inspection des cancers qui attaquent les mamelles des femmes, et qui présentent des différences notables d'avec les autres cancers ou tumeurs cancerieuses qui attaquent des parties d'une structure différente. L'ouverture des Cadavres a montré que les viscères tels que le foie, et la matrice, dans les femmes étoient quelquefois attaqués de tumeurs qui approchoient beaucoup du cancer, étoient des schirres enflammés; mais quoique ces tumeurs ressembloient beaucoup aux véritables cancers, qu'ils ayent de la conformité dans les symptômes qui les accompagnent; on doit cependant les distinguer

et certains auteurs ont il aussi distingué ces tumeurs
du véritable Cancer des mammelles.

Description
de Cancer de
la bouche

Les tumeurs Cancereuses qui naissent dans la bouche
ont des singularités causées par la structure de cet organe.
Les Cancers commencent comme un porreau, ou comme une
petite tumeur dure, plus ou moins douloureuse; peu à peu
la peau qui l'enveloppe devient dure, polie, quelquefois
luisante, quelquefois d'une couleur terne, et luiside.

Cette tumeur s'entrouvre dans la suite, et presente alors
a la vue un corps dur, calleux, ulcéré en certains endroits.
il paroit des éminences Cancereuses qui s'ulcerent alter-
nativement, se consomment elles memes, se minent, se destrui-
sient, mais auparavant elles donnent naissance à de
nouvelles productions de duretés calleuses, qui surviennent
aux parties voisines: de sorte que de proche en proche
le mal gagne, et devant tout ce qu'il rencontre, les chairs
et les os se decouvrent, se carient, et n'offrent plus qu'un
spectacle bien hideux.

Le Cancer
de la langue

Le Cancer de la langue, paroit d'abord comme un porreau
douloureux susceptible, des memes accroissemens que les
precedens, tres sujets a donner du sang au moindre choc, ou
ébranlement un peu rude. ce Cancer fait ordinairement
des progrès rapides.

Le Cancer
du nez

Les Cancers du nez qui naissent pour l'ordinaire sur
la membrane pituitaire paroissent avoir leur origine



5
dans les glandes qui tapissent cette membrane, commencent quelquefois comme des cancrs de leur origine, et quelquefois ce sont des polypes qui dégénèrent en cancrs. Ces cancrs ont aussi d'autres différences pour le détail des quelles nous renvoyons aux auteurs qui en ont traité en particulier.

Cancer de la peau Les cancrs de la peau ne sont le plus souvent à leur naissance, que des verrues qui donnent du sang au moindre choc. ces verrues s'applatissent dans la suite et présentent un ulcere qui fournit une serosité rougeâtre, il naît tout autour de petites croûtes qui s'étendent, qui s'élèvent et qui augmentent le cancer en s'unissant avec lui.

Cancer des oreilles Les cancrs des oreilles ont les mêmes caractères que les précédens, si ce n'est que ceux qui attaquent les parties cartilagineuses de cet organe, font ordinairement des progrès moins rapides que ceux qui sont situés aux autres parties.

Cancer des yeux Les cancrs des yeux sont différens ~~entre eux~~ entre eux selon les différentes parties de cet organe qu'ils attaquent: soit que ce soit les paupières extérieurement ou intérieurement, soit que ce soit la conjonctive ou la cornée. les premiers ne sont pas bien différens de ceux qui attaquent la peau. les seconds qui sont situés sur le globe de l'œil s'engagent

peu après dans la cornée en augmentant, et détruisent
l'œil de sorte que cet organe admirable ne paroît plus
qu'un corps informe, dur, inégal d'où decoulent des
serosités rougeâtres. Les malades souffrent plus ou moins
selon les parties sur lesquelles le cancer est situé. (Après
tant le cancer fait des progrès, il gagne les parties voisines,
les paupières les muscles de l'œil, son globe, la graille,
et les membranes qui tapissent l'orbite se consomment peu
à peu, les os se découvrent et se carient par une suite
nécessaire, il s'écroule des chairs fongueuses tout autour,
et alors rien n'est plus capable d'arrêter les progrès du
mal.

Siege des Cancers L'examen des cancers fait voir que c'est particulière-
ment les parties glanduleuses qui sont attaquées les
premieres, et que c'est dans l'intérieur des glandes que
les cancers paroissent avoir leur première origine.
tantôt c'est dans les glandes conrineses des oreilles ou
les sébacees de Morgagni, ou dans les glandes salivaires,
ou mucqueuses &c. tantôt ce sont les glandes des mammelles,
des aisselles, de la matrice. &c. ou est le siege de la maladie
ainsi qu'on peut le voir par la description que nous avons
donné mais on a remarqué que parmi les glandes
glanduleuses, celles qui sont d'un sentiment délicat



et acquis y étoient bien plus suettes que les autres.

examen anatomique
de la masse
cancereuse qui
attaque les mamelles

L'on a remarqué. que la masse cancéreuse étoit un
Composé de plusieurs petites vessies pleines d'une liqu-
eur verdâtre et quelquefois noirâtre; ces vessicules ont
parmi entourées de corps glanduleux endurcis, d'une
couleur verte ou brune, ou noire, ou livide du côté de
l'ouverture, mais du côté de la poitrine. et dans le fond
de la tumeur ils étoient blancs tirant sur le jaune.
Ces petites vessies paroissent formées par la dilatation
des conduits lactéaux et des vaisseaux lymphatiques,
par des suites nécessaires de l'engorgement, tandis
que les vaisseaux sanguins sont plus étroits que
dans l'état naturel. par cette transformation les
glandes deviennent incapables des usages précédents.
leur structure en est détruite, et elle s'efface enfin
par la formation d'une tumeur, lente quelquefois, mais
quelquefois assez rapide, de cette masse serrée com-
pacte susceptible d'accroissement, d'ulcération de
douleur &c.

ayant à parler principalement du cancer qui attaque les
mamelles des femmes que je regarde comme le véritable
cancer avec plusieurs auteurs, je crois qu'il est nécessaire
d'ajouter ici une description abrégée de cet organe pour
venir ensuite à l'explication des symptômes qui
accompagnent cette maladie. tout le monde connoît

La figure le nombre la situation des mammelles. elles
 sont situées sur le grand pectoral. leur centre qui est
 vis à vis occupé par le mamelon répond ou est au vis à
 vis l'extrémité osseuse de la sixième des vraies côtes
 on sait que les mammelles commencent à paraître
 aux filles vers l'âge d'adolescence; qu'elles augmentent
 avec l'âge, qu'elles acquièrent beaucoup de volume dans
 les femmes grosses, et dans les nourrices, qu'enfin dans la
 vieillesse elles diminuent de volume, et qu'elles perdent
 alors leur fermeté et leur consistance naturelle. Le
 Corps de la mamelle est en partie glanduleux et en
 partie grasseux les pellicules cellulaires de la membrane
 adipeuse forment par leur arrangement comme une
 membrane particulière en manière de sac dans lequel
 tout le reste du corps grasseux ou adipeux est renfermé.
 la portion externe de ce sac qui touche la peau est fort
 mince; la portion interne qui est attachée au muscle
 grand pectoral est épaisse et plate. Ces pellicules cellulaires
 soutiennent un grand nombre de vaisseaux sanguins,
 de vaisseaux lymphatiques, de conduits séreux ou
 lacteux qui vont aboutir au mamelon. Le corps
 glanduleux est composé d'un grand nombre de petites
 groupes glanduleuses amassées aussi en une espèce de
 membranes qui sont la continuation de ces pellicules

Voyez l'exposition
 anatomique



cellulaires dont nous venons de parler. Les artères et les veines qui se distribuent dans les mammelles ont reçu le nom particulier d'artères et de veines mammaires. Les unes sont appelées mammaires internes, et sont des branches des sous-clavières, les autres viennent des axillaires et on les nomme mammaires externes. Ces vaisseaux communiquent avec les épigastriques, et après avoir formé différentes spires entortillées, se terminent aux conduits lacteux.

Les nerfs leur viennent des dorsaux et communiquent par ce moyen avec les intercostaux. Je n'entrerai point icy dans un plus grand détail anatomique, je renvoie aux livres qui en ont traité caprés, pour en venir aux usages des mammelles. il n'y a personne qui ne ~~se~~ sache qu'elles servent à séparer le lait, qui se change aisément en serosité, en fromage, en crème, et en beurre. La partie caseuse est susceptible d'une dureté étonnante. Le Lait s'aigrit fort aisément quoiqu'il soit naturellement doux sans odeur, et composé du chyle de la mère, lequel chyle abonde aux mammelles par la voye de la circulation. La serosité ne se fait point au feu comme la serosité du sang, mais après une

11
évaporation lente de la humidité, elle dépose au fond
du vaisseau une matière saline qui retient quelque
chose du lait qui la fournit.

On connoissant la communication des épigastriques
avec les mamelles il est aisé de déduire les effets que
que l'on observe soit pendant la grossesse soit après l'
accouchement. elles deviennent dures, tendues, douloureuses,
le mammeillon s'élève pendant la grossesse; mais le lait
n'y vient pour l'ordinaire en plus grande quantité
qu'à deux ou trois jours après l'accouchement.

Les rapports intimes que l'on observe des mamelles avec
la matrice pendant les mois les lochies & dépendent
du même principe. c'est à dire des anastomoses des épigas-
triques avec les mammaires. Les différences que l'on
observe dans le lait, soit avant soit après le repos sont des
suites nécessaires, de l'origine et de la source de cette liqueur
qui est le chyle.

La sensibilité exquise des mamelles procède de la grande
quantité de nerfs qui vont s'y distribuer.

Si les artères qui vont se distribuer aux mamelles
reçoivent plus de sang, ou plus de lait que de coutume
et plus qu'elles n'en peuvent chasser, elles se gonflent alors;



il se fait alors dans cet organe. Des congestions, ou des amas qui sont voisins des embarras, ou si l'on veut des obstructions qu'on peut regarder comme générales, puisqu'elles attaquent tout le corps de la mamelle: l'expérience nous montre d'ailleurs des cas dans lesquels ces embarras embarras sont particuliers à peu de glandes, et n'occupent que peu d'espace.

Le Cancer examiné dans son origine, nous parait être un embarras de cette seconde espèce, puisqu'il ne parait alors occuper que quelques glandes; qu'il ne produit ni chaleur ni douleur manifeste, parce que la chose se passe encore sans inflammation.

pour expliquer la formation du Cancer dans son origine, il ne s'agit plus que de déterminer d'où vient que les liqueurs s'arrêtent dans une ou plusieurs glandes?

On a reconnu que plusieurs causes peuvent concourir à produire cet embarras. 1.^o L'épaississement de la liqueur qui aborde dans la glande, parce que les hydrauliques nous apprennent que pour pousser une liqueur dans des canaux, il faut un mouvement proportionné à la consistance, et à la viscosité de la liqueur qui doit être poussée. 2.^o La résistance des

Le solides qui peut être plus ou moins grande, soit parce
 qu'ils ne rendent point aux fluides à cause de leur
 peu de fermeté le mouvement que les solides lui ont
 imprimé, soit parce qu'ils sont plissés et ridés; Les hydrau-
 liques démontrant que le cours de la liqueur qui circule
 dans des canaux qui sont dans ces dispositions, de vide
 et de sursis, est toujours, variable à proportion des
 rides. D'autant plus variable qu'il y aura, plus de rides.
 3.^o L'une et l'autre cause réunies 4.^o Si la force mou-
 vante diminue les résistances restant les mêmes &c. de
 ces principes il est facile de tirer des conséquences confor-
 mes à l'observation et à la nature du cancer.



Je pose donc pour cause prochaine et immédiate du
 cancer, le séjour du sang ou de la lymphes lacteuse
 dans les vaisseaux sanguins ou lacteux des mammelles
 Quant aux causes éloignées je pense 1.^o que l'épai-
 sissement des liqueurs en général, et du chyle en parti-
 culier, peut produire le cancer. 2.^o la perte du ressort
 dans les tuyaux des mammelles 3.^o Ces deux causes
 réunies 4.^o un plus grand nombre abord de ces liqueurs
 épaissies dans les tuyaux des mammelles, soit par la
 suppression des règles, ou par celles des hémorroïdes;

14
devenues naturelles. 3.^o La transpiration insensible.
Diminuée, une vie oisive et sédentaire, &c. un sommeil
trop long, et sans entrer dans un plus grand détail là dessus,
tout ce qui peut augmenter le volume des liqueurs,
peut être regardé comme cause du cancer. il me paroit
cependant à propos de remarquer que toutes ces causes
peuvent se combiner ensemble, et que de leur union
il peut en résulter le cancer comme l'expérience le
fait voir. il faut aussi faire attention que parmi
les causes éloignées, il y en a qu'on peut regarder comme
plus prochaines, telle est par exemple la perte de
ressort dans les tumeurs des mammelles, soit que cette
perte de ressort soit survenue à l'occasion de disten-
sions considérables produites dans les mammelles, soit par
la suppression des règles; ou de quelque autre évacuation
accoutumée comme des vuïdanges après l'accouchement,
qui déterminent un plus grand abord de sang sur les mam-
melles des femmes. En effet il n'est rien de si ordinaire
que de voir des cancers qui doivent leur origine à la
suppression des mois, principalement dans le tems que
les règles viennent à quitter les femmes. C'est à dire
vers l'âge de 45 ou 50 ans la matrice alors devenue
plus froide, par les années, ne permet plus la sortie

qu'il y
a une

du sang qui devroit encore s'evacuer par cette voye,
selon qu'il est surabondant, Cependant Comme le sang ne
peut plus forer les obstacles qu'il rencontre dans la matrice,
il n'arrive que trop souvent qu'il produit divers accidens
en se jettant vers la partie la plus foible, et parmi les
accidens que cette surabondance de sang a coutume de
produire, le Cancer merite de tenir un rang considerable,
soit par rapport a sa frequence, selon l'observation de
Galen que nous avons citee plus haut, soit par rapport
a la grandeur du mal.

il n'est pas etonnant que les mammelles reçoivent alors des
alterations considerables, par la suppression des mois, outre le
rapport intime qui se trouve entre la matrice et les
mammelles; il arrive encore que les mammelles se trou-
vent dans une situation et dans un etat qui favorise
extremement l'afflux du sang dans cette partie au defaut
de la matrice. en effet elles sont libres, flottantes, flasques,
et molles; et elles sont par consequent tres disposées a
recevoir du sang. de sorte que par ces dispositions la Conges-
tion se fera principalement plus souvent sur les mamme-
lles; et si les mammelles ne peuvent pas se debarrasser de
ce sang surabondant, il surviendra des embarras, ~~par~~ et
quelquefois aussi ces engorgemens ne deviendront de
cancer, qu'apres avoir passe par l'etat de schirre, ainsi
que l'observation nous le fait voir.



quelques fois seront
cancereux de leur origine

La porte de sort dans cet organe procede aussi quelquefois ainsi que l'experience le fait voir d'un coup qui aura porté immediatement sur la mamelle avec assez de force; d'un froissement, d'une meurtrissure, considerable; par ces causes ou par des semblables, les vaisseaux souffrent des tiraillemens contre nature; a la suite de ces tiraillemens, il n'arrive que trop souvent qu'ils en perdent leur ressort naturel; ils en deviennent de lors incapables de pousser le sang ou la lymphes, qu'ils contiennent dans leur cavité: il est evident qu'il doit s'en ensuivre naturellement et mechaniquement des embâres, qui une fois formés forment des progres considerables dans la suite, et peuvent donner naissance a des cancers, ainsi que le confirment les observations journalieres.

par ce que nous venons de dire on voit que ces cancers deuant leur origine a une cause que nous appellerons externe ne sont a proprement parler que des vices locaux, et qui surviennent independamment de toute alteration prealable des humeurs; il faut cependant remarquer icy que dans la suite

Les humeurs s'altèrent 1.^o par l'embarras qui s'est formé
dans le pectoral, qui a changé la circulation du sang,
qui s'y fait et librement auparavant, et qui devient
alors gênée et ralentie. 2.^o Les douleurs qui suivent cet
embarras sont très capables par elles mêmes d'altérer
la Constitution du sang et de la lymphes. 3.^o à la suite
de ces premières altérations soit dans les liquides soit
dans les solides l'expérience nous fait voir qu'il surviendra
des nouvelles altérations encore plus facheuses que les
premières dont elles seront les suites; et ces altérations prod-
uiront quelquefois des Cancers avec les symptômes terribles
qui les accompagnent; et ces symptômes seront parfaite-
ment semblables à ceux qui sont produits par des causes
internes, il ne faut ^{donc} observer que le plus grand nombre
de Cancers doivent leur origine à des causes externes,
auxquelles se joignent ensuite les causes internes.

Pour expliquer mechaniquement le progres d'un
embarras ou d'un engorgement qui survient aux mamm-
elles et qui se change en Cancer, il faut se rappeler icy
ce que nous avons avancé plus haut au sujet de la nature
et des propriétés du lait. que le mouvement de la



que le mouvement de la liqueur lacteuse étant fort
valenti, la partie la plus visqueuse occupe les bords du
vaisseau lymphatique et touche à ses parois, tandis
que la partie la plus serueuse occupe le centre du canal.
cette proposition a déjà été établie par des grands mé-
decins tels que Borelli, Bellini Michelotti. ce sera
donc la partie caséeuse de la lymphe lacteuse qui comence
à s'attacher à la ^{paroi} ~~partie~~ du vaisseau, le long de laquelle
elle devroit couler, et qu'elle devroit ~~permeuer~~
tandis que la portion la plus serueuse enfle l'orifice de
la veine lymphatique, et abandonne la partie. mais la
partie caséeuse ne peut séjourner dans le tissu de cet org-
ane sans causer des nouvelles alterations aux vaisseaux
qui la contiennent, par l'alteration qu'elle acquiert
elle même par son séjour. on sait avec quelle facilité
la partie caséeuse du lait se durcit se grumèle, devient
acide et corrosive dans la suite lorsque les causes qui
produisent son endurissement continuent. ainsi en
considérant la nature de la lymphe lacteuse, il n'est pas
difficile de comprendre le passage ou la transformation
d'une tumeur lacteuse ou d'une tumeur simple de lait,
en tumeur schirreuse, puisque cette lymphe est capable

27
D'acquies une dureté etormante, et a son tour si cette
limphe après avoir formé un surnage, devient avec
au point que de ronger et de déchirer des vaisseaux, elle
produit un cancer; elle peut cependant en produire
sans avoir passé par le schirrhus ainsi qu'on l'observe
tous les jours.

Ce qui contribue beaucoup au changement, et à la
transformation de la limphe laiteuse qui dans l'état
naturel est douce, grasse et agréable d'appaier l'inf-
lamation par elle même cette limphe cependant
de vient avec par son séjour dans les vaisseaux, à cause
principalement de l'oscillation des vaisseaux voisins; ces
oscillations augmentent considérablement alors, parce qu'elles
sont ordinairement proportionnées à l'irritation que les
fibres nerveuses reçoivent de la part du fluide lymphatique
qui s'altère. Les douleurs que les malades ressentent
alors sont ~~proportion~~ toujours proportionnées au degré
d'ébranlement et de secousse que les nerfs ont reçus
La chaleur avec et mordicante que les malades ressen-
tent dans la partie malade dépend de la force de la
limphe grasse qui est contenue dans le tissu cellulaire

Cette graisse ne peut être broyée vivement de la part des artères, sans devenir saine, c'est à dire, alcalisée, sans acquiescer cette acide qui est propre aux matières animales, ce qui la met en état d'agir de son côté sur les membranes cellulaires qui la contiennent, et en mêmes temps sur les nerfs qui vont se distribuer dans les parois des vaisseaux qui constituent ces membranes. Ces effets ne peuvent arriver sans que les parties huileuses de la graisse ne se développent, et ne produisent sur les nerfs ce sentiment de brûlure et de douleur aigre.

Quant à l'augmentation prodigieuse qui survient au cancer d'abord qu'il est d'abord il faut remarquer qu'on peut rapporter cet accroissement à plusieurs causes. 1.^o à ce que la peau étant une fois rongée et ouverte elle ne résiste plus autant qu'elle le feroit avant son ouverture. L'engorgement en augmente par suite le sang et les autres humeurs trouvent alors moins de résistance dans la partie qu'auparavant, il survient en plus grande quantité; d'autant plus qu'il y a toujours de moins en moins de ressort dans les solides; l'inflammation les douleurs et les autres symptômes en augmentent en conséquence de ce plus grand abord. 2.^o L'abord de l'air et son entrée au bord de l'ulcère augmente l'acide

de la humeur qui s'écoule; L'observation a fait voir
 que l'air étoit fort propre a augmenter en agissant,
 la fermentation des parties animales, et a les disposer a la
 putrefaction: outre que l'air peut agir mécaniquement
 sur les solides, en leur causant des froissemens, insensibles
 et des dessichemens bien marqués, par son poids, par son
 élasticité, et par sa vertu dessichante, si je puis me servir
 de cette expression, et enfin par les autres propriétés qu'on
 reconnoît a ce fluide. 3.^o la matière endurcie, etant
 irritée vivement par les artères voisines se gonfle, se
 raréfie et produit l'augmentation de volume qu'on
 aperçoit dans la tumeur. il ne paroit pas qu'il soit difficile
 d'expliquer les symptômes qui accompagnent l'ulcération
 du cancer. en effet les bords renversés, gonflés et noirs, et
 qui sont des suites nécessaires de la compression interne
 d'une matière, qui tend a se dilater avec beaucoup de
 force, et a occuper par conséquent un plus grand espace.
 La couleur, et la pesanteur insupportable, de la sanie
 qui s'écoule s'expliquent aussi par le même principe.
 La consistance, et les autres qualités de cette sanie depen-
 dent de ce que nous avons dit plus haut, au sujet de la
 nature du lait.

Quand à la ténacité de la peau qui recouvre le Cancer on peut la rapporter au cours du sang qui se trouve interrompu et gêné par la compression interne, ainsi que nous venons de le dire. La même cause produit aussi la couleur noire des veines qui sont gonflées tout au tour de la tumeur, et qui par leur figure représentent les pieds des ceruilles. Les hémorragies qui accompagnent pour l'ordinaire le cancer sont des suites du sang arrêté dans la paroi, la force de ce fluide est alors supérieure, à la résistance des parois des veines, soit que les vaisseaux soient rongés ou seulement affaiblis.

La communication, et le vice de contagion que le cancer apporte aux parties voisines dépend de la nature de la matière cancéreuse.

La fièvre lente, la maigreur, les insomnies, le sommeil interrompu et souvent aussi terrible que les veilles, les syncopes sont produites non seulement par les douleurs que le malade ressent dans la partie qui sont au moins fréquentes alors, et quelquefois continuelles; mais encore ces symptômes dépendent d'une matière cancéreuse et pourrissante qui se mêlant avec le sang altère l'harmonie des es

principes. Ces symptômes sont communs aux douleurs, aux embarras aux inflammations et particulièrement aux suppurations. en effet une matière déjà alkalisée et corrompue ne peut se mêler au sang qui est de la nature onctueux et balsamique, que les bonnes qualités ne disparaissent, et ne se changent en celles de la matière qui s'y mêle, d'autant mieux que le sang est par lui-même disposé à contracter cette propriété à la moindre occasion comme l'expérience le montre.

Les douleurs qui sont plus ou moins aiguës plus ou moins fréquentes &c. paroissent avoir leur source dans le plus ou le moins d'embarras, et du plus ou du moins de progrès que fait la maladie: plus les progrès de la tumeur sont lents, plus ils sont insensibles moins il y a d'inflammation et de douleur parce que selon la tumeur cancéreuse approche de la nature du schirre qui se forme sans douleur.

Ces douleurs qui sont aiguës, quelquefois continues, et quelquefois qui attaquent les malades par paroxysmes paroissent causées par la nature de la matière qui forme l'embarras, l'action de cette matière se porte sur les fibres nerveuses; on voit que cette action peut être continue ou ne l'être pas selon les altérations qu'elle reçoit elle.

même, soit de la part des causes externes comme
 du changement de l'air, soit de la part des fluides
 qui se mêlent à cette matière, et qui par ce mélange
 lui occasionent divers changements, des altérations
 diverses au moins desquelles cette matière agit ensuite
 sur les fibres nerveuses. on voit par là que
 l'explication des ces effets dépend non seulement
 des causes externes qui ont des rapports immédiats
 avec le corps humain, soit dans l'état sain, soit dans
 l'état contre nature: mais encore le sang lui même
 demande des attentions particulière pour l'explica-
 tion de ces effets compliqués.

différences

(a) method. med.

lib. 1. cap. 9.

Les différences des cancers sont
 une chose qui ne peut suffire pour assigner le Cancer
 qu'à des causes, sans autres maladies. Il y a
 donc pour pouvoir faire ces différences, il faut
 aller rapporter avec nous ce que Galien dit
 de ces choses (a) il est difficile de cet auteur de connaître
 le Cancer dans son commencement, et de le distinguer
 d'autres tumeurs qui atteignent des parties de
 l'homme. Les parties de Cancer, qui sont les tumeurs
 de l'homme, les symptômes qui se font dans le Cancer
 sont les mêmes que dans les autres tumeurs.

Dans la suite de ce travail, les progrès, les
parties tumoureuses augmentent de volume; les quai-
lités augmentent avec le tumeur qui continue
à croître, s'élève, s'élève, et inégale: il est
presque plus permis de parler de la nature de cette
tumeur. Si tout s'élève, occupe comme on dit, et
se rassemble des parties suspectes. Comme le mam-
melle, les lèvres, les mamelles. Bien mais dans tout le
quel tumeur s'élève, elle peut être reconnue
pour ce qu'elle est en partie. Composée d'un ulcère
dans les bords sont épais (tumeurs nodulaires) et
se se. Ce qui forme une saie d'une de ces tumeurs
se se sera regardé comme un ulcère. Comme
il faut quand on les trouve le long (surtout de ces
ulcères) s'élève qui par la longueur du temps sont
tenues d'un mauvais caractère et qui s'élè-
vent plus qu'on du cancer ulcéré surtout si
les tumeurs ulcères attaquent des parties suspectes
de cancer. en effet un ulcère incurable aux aisselles
ou aux mamelles qui forme des sinues, des
cloques et tout le reste sont reconnus. Ce est aller

changées. Les cancéreux d'ailleurs ne se contentent pas
d'une seule mammelle, mais en atteignent en
une fois deux, par les glandes.

Prognostic.

Le Cancer des mammelles est une maladie terrible
et dangereuse, surtout si elle n'est point guérie, car
qu'il le soit déjà, les signes qui accompagnent cette
maladie sont pour l'ordinaire d'un pronostic fâcheux
à cause de la difficulté de la guérir, car on observe
qu'elle va gagner jusqu'à ce qu'il n'y ait rien par
toute la partie, il perd alors sa population, et on ne
peut en guérir, quelques fois même dans son
premier état on ne peut le guérir.



Le Cancer des mammelles est une maladie
qui se guérit par les glandes, plusieurs années
après qu'elle a été guérie, elle se reproduit
quelque fois, et on ne peut la guérir
si elle se reproduit, et si elle se reproduit, elle se guérit
et se guérit, et si elle se guérit, elle se guérit, et si elle se guérit, elle se guérit.

L'examen de la nature du Cancer doit guider
pour le pronostic. Dans certains sujets non seule-
ment il attaque la mammelle, mais le voisinage.

28
Le mal est si grand que l'on ne peut s'en passer
et de les braver et de les supporter que de les supporter et
de les supporter.

plus les douleurs sont fréquentes et aiguës plus
es paroxysmes sont longs, plus grand est le danger.
La maladie est dans son danger et dans son comble
par la violence des douleurs et survenant des suffocations
et des évanouissements. C'est tout lorsque les douleurs sont
suivies d'insomnies de vomissements et de plus de la même
est agitée plus le danger est grand, plus la maladie
est dangereuse, de la même manière et de la même.
L'émorragie est même aussi la maladie dans son danger
d'autant plus grand qu'elle est plus fréquente
et plus considérable.

Lorsque le Cancer est parvenu jusqu'à un certain
point il est presque impossible de le guérir soit par
des remèdes internes soit par des topiques qui le
irritent plus. comme qu'ils ne l'aggravent ainsi que
l'expérience le fait voir.

Il est que pour le pronostic on fera attention
principalement au temps qu'il a commencé au
progrès que le Cancer a fait dans le temps la même
chose est infiniment plus dangereuse qu'elle ne

24
un se d'opérer la cure de la leucémie
dans les sangs.

De la nature maligne le malin de la leucémie
l'on a observé que les cancers qui surviennent
d'ordinaire de la création des règles qui commencent pour la
première à quarante cinq, ou 50 ans, et vient plus tard
que les cancers qui attaquent les femmes aux autres
âges.

L'état des forces de la nature, son tempérament,
ce qui a précédé ou ce qui a suivi le cancer (concernant
beaucoup à rendre le pronostic (cancer) mauvais).

L'observation qui est presque et de la qualité qu'on
ne saurait dans les maladies (pour voir quelle force
est très difficile à connoître dans la naissance, im-
possible à prévoir, et presque aussi difficile à guérir
même dans le commencement et avant qu'il ait
gagné un accroissement considérable. Car alors
il n'y a plus moyen de balancer, n'y de différer à faire
l'extirpation, puisque c'est le seul moyen efficace qui
reste.

Quoique les auteurs aient agité la question savoir
s'il falloit faire l'extirpation ou s'il ne falloit pas la
faire, il a cependant été établi par le plus grand



nombre d'auteurs soit anciens, soit modernes, et
l'opération étoit non seulement à l'usage de la main, mais
que c'est le seul remède efficace qui s'est vu en ce
genre de maladie.

Comme il s'agit ici d'une affaire d'expérience je
pense qu'il est à propos d'établir ci-dessous
un point par l'autorité des plus grands maîtres
dans l'art de guérir, le détail dans lequel je vais
entrer m'apparaît d'autant plus nécessaire, que l'
opération a été combattue dans ces derniers
temps.

On établit 3 sortes de traitement l'un qui
est externe, l'autre qui ne sert qu'à soulager
qu'à adoucir le mal sans le guérir; l'autre traie-
tement qui est le vrai et le seul efficace et c'est
l'opération chirurgicale qui consiste à enlever
tout ce qui y a de cancreux dans la vessie et effacer
il y a eu des personnes qui voyant cette opération
dure, et pensant qu'il falloit y appliquer des remèdes
émolliens, ensuite ceux qui étoient d'un autre genre
ils en sont venus à l'usage des cataplasmes
chauffans qui sont, ces des sucs, plus ou moins
aussi fabrique de nitre, que tout le monde a vu.

...on a vu des tumeurs ...
 ...pas regardant ...
 ...plus de suite ...
 ...il y a ces quelques pratiques
 ...tumeurs. Il n'y a qu'à lire la description de la
 ...de la tumeur 1. (C'est à dire qu'il y a
 ...les tumeurs 1. ...
 ...en état ou délayée ou
 ...elle en devient plus dure et
 ...pour ronger les tumeurs et
 ...la tumeur. Il y a aussi la section des tumeurs
 ...les parties voisines de la tumeur sont relâchées et
 ...plus facilement dans leur tumeur la matière
 ...qui de son côté en est délayée et rendue
 ...plus fluide de sorte que le limphe et le sang contenu
 ...d'ailleurs en sont infectés et
 ...par la contagion qui gagne des uns.
 ...dans le sens qu'on doit entendre l'aphorisme
 ...Hippocrate Quibus Canceri oculi nascentur non
Curari praestat est le traitement méthodique ou
 ...Hippocrate prétend parler dans les
 ...et non point du traitement chirurgical.
 ...de Galien qui assure d'avoir



hippocrate que les cancers ont été par les cancrs
adoucissants et emollients en étoient irrités, aigris
et rendus plus mauvais que si on les laissoit
eux mêmes. Les emollients dans ces cas doivent
être regardés comme des poisons, ce que prouve
qu'hippocrate n'a eu en vue dans l'aphorisme
que nous venons de citer que le traitement mé-
dical, car qu'il ne parle dans aucun endroit
de ces ouvrages de l'extirpation pour la condamner,
ainsi que peussent s'en assurer ceux qui prétendent
qu'hippocrate a condamné cette opération. On y voit
qu'elle étoit connue de son temps quoiqu'il ne l'aye
pas décrite. Mais Julien dans son Commentaire
sur l'aphorisme 38. Sect. 6. et dans le chapitre
du livre 14 de la méthode de guérir conseille
cette opération et décrit les moyens de la faire avec
sûreté, non seulement pour les cancers du sein
qui attaquent les mamelles des femmes
mais aussi pour ceux qui sont situés d'autres
parties externes, et sur les quels l'opération peut
avoir lieu. Les médecins et les chirurgiens les plus
célebres ont suivi la route qui leur avoit déjà été
tracée surtout pour le Cancer du sein.

ne fut mise dans un jeûne et d'est par conséquent
 même suppose que les forces du malade soient
 affaiblies à la grandeur de l'opération. car l'opé-
 ration est elle-même une grande perte et même
 l'opération pour les malades. Rien n'est en
 même temps que la mort.

Voilà quel est l'avis des plus habiles médecins
 praticiens il semble donc qu'il n'y a plus à combler
 pour l'opération en général. mais comme il
 se trouve des médecins à la tête desquels on met
 celle qui ont obtenu quelque opération soit inutile
 ou nuisible, il se trouve des supports et y les
 raisons sur lesquelles ils appuyent leur sentiment
 ils ont beau insister 1.^o sur la grandeur de l'opé-
 ration. 2.^o qu'il faut que la maladie conduise à sa fin les
 malades qui y sont couchés; il faut qu'il y
 a plus de balance sur cette prétendue grandeur
 que les forces du malade. 3.^o qu'il faut
 tout. 2.^o on dit que pendant qu'on a grand besoin
 d'observations sur les causes qui ont été fort
 longtemps courir et trente et quarante ans sans
 causer la mort des malades qui ont été opérés
 après d'une autre opération ou d'une autre (non)

la nécessité d'opération. C'est ce (a) que la méthode
des chirurgiens en cette dernière opération ont toujours
eu en vue, mais les principes de la chirurgie sont
si différents, que les terribles qu'on y a mis. Un
qui se voit la dextérité. plusieurs personnes en traitant
les malades avec douceur et en employant toutes les
forces et en évitant tout danger de mort ont vu
jusqu'à la guérison, au lieu de la mort et de la guérison
des malades. On a souvent vu de quelques personnes
malades de cette manière guérir après l'opération.
C'est ce qui a été en faveur de ces exemples (b) d'usage
de la journalière (c) confirme aussi que quelquefois les obser-
vations anciennes ainsi dit on non seulement l'opéra-
tion est inutile mais même elle est pernicieuse.

Il n'est point d'opérer cette pratique il me paraît qu'il
paraît un grand nombre d'observations ainsi comme
les observations pour suggérer sont en petit nombre,
je n'ai point vu de la même chose du plus grand
nombre d'opérations qui soutiennent que l'opération
est inutile et la seule ressource contre cette
maladie, ce qui paraissent opposés à l'opération
cela est en partie bien ouvertement de son en-
suy la Celse, Mercatus et quelques autres.

lib. 6 cap. 30.



Il faut convenir cependant que pour que la
tumeur soit maligne, il faut que le cancer
soit dans le sein, et les glandes, et qu'il y ait
certaines proportions, certaines conditions. Car il faut
1.^o que la tumeur, pour être maligne, soit
d'origine. 2.^o Il faut que les fibres soient saines
et qu'il y ait une tumeur, ne soit point attachée ferme-
ment avec le muscle pectoral. 3.^o Il faut qu'il y ait
peu de dégénération, et qu'il y ait de la cancer
et par conséquent il faut que la tumeur ne soit
point jusqu'à la peau. Car dans ce cas on verra
grandement de dégénération il sera très difficile d'en
lever la tumeur. 4.^o Il faut qu'il y ait
une autre tumeur, cancer, dans une partie,
intime comme la matrice. 5.^o Il ne faut point
que les glandes des seins soient atteintes
atteintes du venin cancerieux et qu'elles soient
obstruées, et qu'on ne puisse qu'on ne le voit
que superficiellement, et qu'il soit aisé d'enlever
ce qu'il y a d'obscur, sans toucher aux parties intimes.
7.^o Si la tumeur est lente et qu'il y ait des signes
qu'elle est entretenue par un venin cancerieux.

qui se melant au sang et altère le tissu et se détruit
l'harmonie. 8.^o Si la tumeur cancéreuse est brève
par un leucos, particulier (comme une tumeur
cancer, etc.) 9.^o S'il y a des évacuations
naturelles ou artificielles qui soient déprimées, comme
celles des règles, des hémorroïdes &c. car dans ces cas il est
évident qu'il faut tâcher de remettre les évacuations
à leur état naturel, ou même, leur substituer quelque
chose qui puisse en tenir lieu.
Les indications qui se présentent dans la cure du cancer
sont 6.^o de faciliter la circulation du sang par une ou
deux saignées selon le besoin 2.^o d'employer les délayants
pour dissiper et adoucir le sang et les délayer
3.^o d'employer des évacuans (comme les purgatifs) pour
éviter la stagnation du sang et le flux de la tumeur.
4.^o de rétablir les évacuans déprimés si la chose est
possible 5.^o de corriger et d'empêcher le leucos particulier
qui favorise la maladie: par exemple le leucos vene-
rien par le mercure qui lui est propre, ou par le mercure
et aussi par d'autres leucos particuliers. 6.^o Dernière
C'est d'empêcher la partie affectée. on satisfait aux quatre
premières indications par un régime humectant par la

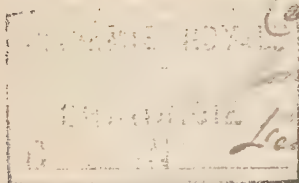


diète, par les saignées, par les évacuations les plus amples, les abscesses les purgatives. Quant à la 2.^e indication il faut beaucoup de prudence et de douceur pour l'employer avec succès, parce qu'il s'agit de détruire si l'on a corrigé le leucain particulier qui entretient la maladie et qui la forme. pour la 6.^e Indication qui est l'opération, elle a été perfectionnée successivement par les grands hommes qui l'ont pratiquée en différens tems: je vais en faire une histoire abrégée.

histoire
de l'opération

L'opération des anciens étoit telle on ne peut presque soutenir la lecture sans fremir. on voit dans ceci que Léonides coupoit en partie la mamelle attaquée: il enlevait ensuite l'hémorragie par le moyen du fer rouge et après avoir qu'il pourroit. après quoi il revenoit à une incision plus profonde; puis se servoit du fer rouge comme si devant pour arrêter le sang, et tout cela que par plusieurs incisions et par plusieurs caustiques répétées il emportoit la mamelle. et qu'il parvenoit jusqu'à la paroi latérale sur laquelle il appliquoit encore le feu pour détruire tout ce qu'il y

La bonnoit de l'ameveux.



Cette maniere d'operer estoit trop cruelle, pour l'ordinaire, a cela, on en substitua d'autres es que l'on faisoit la section de la tumeur par le moyen de fils. ils tiroient a eux la tumeur et ils en faisoient division jusqu'a ce qu'on laissât couler le sang quelque temps et ensuite ils expo-
moient avec la main le sang epais qui venoit: alors les uns appliquoient sur la playe, le cauterium actuel et l'autres ne touchoient seulement que les ongles des veines et des arteres considerables pour en avoir été au-
erres.

Les manieres d'operer qui ont suivies celles la ont aussi eues leurs manieres, particularites et leurs defauts; comme celle qui employoit la pince, et l'on a reconnu enfin apres bien des detours qu'il n'y avoit rien de mieux que la main pour assujettir la tumeur.

C'est la methode moderne debarrassee des defauts des anciennes. Cette methode est plus simple que les methodes precedentes, et l'on seroit surpris qu'elle n'eut pas été la premiere, si l'on ne savoit bien que les choses simples ne sont pas

Celles qui se présentent les premières.

opération

Cette opération méthode consiste donc à faire placer le malade dans un fauteuil. On lui fait porter le bras du côté de la mammelle malade, un peu en arrière afin que le muscle grand pectoral soit étendu et s'appauvrisse. Le chirurgien prend la mammelle et la tire un peu à lui; tandis que de l'autre main il tient un bistouri avec lequel il fait une incision dans la pectorale il introduit aussitôt les doigts pour saisir la mammelle à l'autre main, et pour la dégager, on l'éloigne de la poitrine, en l'élevant tant soit peu il continue de la couper circulairement et de la séparer du muscle grand pectoral avec le ~~bistouri~~. Ce bistouri ne doit point être percé à plat, ni en descendant, mais il faut le porter perpendiculairement ou à peu près sur la poitrine, parce que par là on ménage la peau, l'écarrissage en est bien plus prompt, et les pansements moins douloureux.

après avoir enlevé toute la tumeur, on regarde et on sonde avec le doigt les ~~glandes~~ ~~glandes~~ s'il ne reste pas sous le muscle grand pectoral quelques glandes endurcies, d'où le mal pourroit repartir. On les enlève. Dans ce cas on fonce le muscle suivant la

la direction de ces fibres afin de pouvoir tirer avec
le doigt les parties effecées ou les enlever en les tirant
les ligaments avec le bistouri de leur direction.

ARTICLE
DE
CHIRURGIE

il n'est pas nécessaire de dire que cette opération doit
se faire avec toute la diligence possible ce qui dépend
du plus ou du moins d'habileté du chirurgien.

Si l'astère manuvré donne une très grande quantité
de sang le chirurgien en fait la ligature; ou il applique
dessus un bandonnet trempé dans de l'eau albumineuse
ou bien il lave toute la plaie avec cette eau ~~et ensuite~~
~~quelque de sang~~ ~~lingerie~~. il repousser ensuite
la peau le plus qu'il peut et la suture des bords avec le couteau
de la plaie. il recouvre les parties supérieures et les parties
inférieures de quelques bandes d'emplâtre et de la
craie. on presse la plaie avec la craie, toute, on
surtout de petits lambeaux de linge déchirés par
dessus lesquels on applique en tout sens plusieurs petites
compresse carrées et longues qu'on nomme languettes. on
laine le tout de deux ou trois compresses carrées et du
bandage appelé spica. on laisse ce bandage vingt quatre
heures au moins jusqu'à quelque accident empereur on ne
fut obligé de le lever. après ce tems on ôte le bandage
et les compresses qu'on lamente pour l'ordinaire seches



et enduies par le sang. on humecte la playe
avec de l'huile d'hygieion on met dessus des
compresses quarrées britaniques par le bandage
de corps.

au moyen de l'huile que se en playe. dans ce
premier placement outre qu'on s'olage beaucoup
la matade, on facilite aussi dans le placement
suivant la levée de toutes les parties qui tiennent
de la charpie qui touche immédiatement la playe,
et elle des petites compresses qui tiennent bien moins
qu'elle ne le faisoient autrement.

Dans le second placement et dans les suivants
on se sert de plusieurs tréçais legérement crues
d'un digestif simple. par exemple avec le baume
d'arabus et l'huile d'hygieion on trempe ces phona-
ces dans du vin miellé si on le juge nécessaire dans
la suite du placement on trempe seulement les
pharmaceus qui sont en plus petit nombre dans
du vin miellé, auquel on peut ajouter un tiers d'eau
vulnéraire.

Lorsque les chairs ont presque rempli la playe et que la
cicatrice est avancée on ne trempe les pharmaceus
que dans de l'eau vulnéraire. après quoi on peut
se servir de charpie sèche ou de pharmaceus chargés
légerement d'argente purifiée. si les chairs man-

47
avant trop on y passera la pierre infernale.

Que si l'on s'apperçoit que les glandes des aisselles
sont engorgées il faudra les en porter avant ou après
le repas, qui consiste en une incision longitudinale
terminée vers le sein, on tirera les glandes obscurées au
doigt, en le séparant de leurs adhérences soit avec
le bistouri, soit avec le doigt. On observera de ne jamais péné-
trer le bistouri, mais on le portera comme pour disséquer
en avançant feuillet à feuillet et en ayant soin de
tourner le dos du bistouri du côté des vaisseaux de peur
les ouvrir. Si ces glandes étoient trop proches des vaisseaux
on se contenteroit alors de les lier avec un fil, passé au
travers pour les faire tomber par la suppuration. on
guérira ensuite cette plaie de la même manière
et avec les mêmes remèdes que nous venons de le dire
pour la plaie du sein.

on remarquera que si l'on trouve une trainée de
glandes engorgées depuis la mamelle jusqu'aux
aisselle on fera une incision dessus, et on les enlèvera
de la même façon et avec les mêmes précautions
que celles des aisselles.

L'opération de l'ancer n'ayant pas toujours lieu comme
nous l'avons observé plus haut, on est obligé dans les cas
exculsifs d'avoir recours à la cure palliative, qui a la
vertu de guérir pas les malades, mais elle les amuse,
et elle soulage souvent leurs maux, souvent aussi



elle en arrête les progrès elle empêche fort souvent
~~l'écoulement~~ d'un cancer qui n'est pas ulcéré le même
 selon celle qui dit *plurique nullam vim adhibendo*
qua tollere id malum tentent sed imponendo luto
tantum medicamenta quae quasi banientur, quo
minus ad ultimam cunctatorem perveniant non
prohibetur.

Il faut accorder pourtant que souvent les remèdes
 les plus anciens irritent le mal tandis que les remèdes
 chauffants ne produisent pas des meilleurs effets.

J. Firdanus fait mention d'une dame qui avoit
 porté un cancer veuille pendant quarante ans
 sans douleur et sans incommodité.

Tulpius rapporte qu'une femme avoit porté
 pendant 30 ans une tumeur cancéreuse dure
 et inégale au temple gauche sans que cette
 tumeur fût enflammée et l'on soulageoit la malade avec
 le cerat qui suit.

R. olei rosati ℥ij, cera alba ℥vj, plumbi cristi, ac-
lori, ℥ss, oleum cum cera liquifit, addito plumbo,
agitetur sex horas, in mortario plumbeo, ut fiat
Ceratum.

Tulpius rapporte dans le même endroit qu'il
 avoit vu employer avec succès dans les cancers
 ulcérés un amalgame de plomb et de mercure.

Liquapendente, Calmet et plusieurs autres vantent
L'onguent de grenouilles vertes.

bs. chirurg. 29.

Pierre de Marchetis dit avoir guéri un cancer au
qui étoit ulcéré par l'onguent blanc camphré remuë
longtemps dans un mortier de plomb sans employer
aucun autre remède. on empêche le progrès d'un can-
ulcéré par ces remèdes ou par des semblables selon l'usage
L'usage des cas.

il y a des gens qui proposent les caustiques pour consu-
mer les cancers, mais cette méthode a paru funeste à pign-
et à fabrice de hilden qui dit: *extirpatio que fit cauterio
actuali vel medicamentis escarroticis siue aliquo simili
medicamento erodente mihi suspecta est quia expe-
rientia docuit cancrosa ulcera huiusmodi remediis
exacerbari, atque pejora fieri.*

La Cure palliative principalement lieu lorsque les
malades n'ont point assez de forces soit dans l'esprit soit
dans le corps pour pouvoir, ou s'y déterminer ou soutenir
L'opération.

Scultet dans son arsenal chirurgical vente un cerat
fait avec l'huile et le vin et le liniment simple
agité longtemps dans un mortier de plomb. il en donne les
descriptions obs. 52.

lib. 2. de ligno
mito p. 126.

Alphonso Terri pense qu'il faut avoir recours au
guaïac et il rapporte à ce sujet une cure faite avec



femme qui avoit un Cancer a la matrice survenue
a l'occasion d'une fausse couche qui fut guerie par
ce traitement.

privat. chymicar.

jean harthman dit qu'il a eprouné avec succès
la racine de ciguë cuite sous la cendre et apliquée
toute chaude pendant quelques jours sur le Cancer
qui tombe selon cet auteur.

pour empêcher que le Cancer qui n'est point ulcéré
de devienne (suppose toujours que l'operation n'ait pas
lieu) les auteurs recomandent un regime exact doux
rafraichissant calmant, mais convenable a la personne
et a la maladie.

On calmera les douleurs par l'opium a petite dose
et si l'on juge que le sommeil artificiel soit necessaire
on pourra augmenter cette dose. on donnera des purg
atiff doux si on le juge necessaire, souvent il est a propos
de causer une remission vers les parties inferieures.
on trouve dans la bibliothèque chir. de Manget un
onguent qui a réussi a cet auteur pour un Cancer
ulcéré le voici.

℞ theriac vitæ ℥ss Succi Cancroꝝ ℥ij Succi
lactu. et olei rosati a℥jss. vitæ ouor. sub.
cineribꝫ Coctos. ij Caphura ℥ij agitentur in
mortario plumbeo et f. vng. vel

℞ ol. ros. et cere alba a℥jss Succi granor. et
fol. Solani a℥jss plumbi. vna et loti. cerusa
pꝛæp. a℥jss. thur. mastich. a℥jss f. empl. molle.

Les auteurs s'accordent unanimement pour employer le plomb pour base dans leur formule. on peut s'en convaincre fort aisément.

Ricciere parle d'un cancer ala lèvre supérieure, qui fut guéri par l'onguent de vanis viridibus dont nous venons de parler

d'autres auteurs recommandent des pigeonneaux appliqués chaudement sur le cancer. d'autres des petits chiens &c.

Samuel Formicus obs. 22. fait mention de cancers guéris par l'application de eaux de Coquelicot de plantain, de rose mêlées avec le miel rosat.



Nous pourrions rapporter icy un plus grand nombre d'observations dans ce genre mais les bornes étroites d'une mémoire ne le comportent pas. il n'y a qu'à consulter les auteurs qui en ont traité on y verra que pour ce qui regarde le traitement methodique les uns vantent un remède et les autres un autre tandis qu'ils s'accordent tous sur l'opération. ils n'ordonnent même ces remèdes que lorsqu'elle ne peut pas avoir lieu, la cure palliative apresque toujours des suites funestes même en se servant des meilleurs remèdes connus, on peut voir que les observations de cancers guéris par ce moyen sont des raras, et qu'elles ne peuvent en aucune façon donner atteinte a l'opération pour la quelle j'éme détermine

avec les meilleurs auteurs soit anciens soit ~~modernes~~
 modernes. mais ce qui me fait esperer de venir
 sur ce point important les sentiments c'est particuli-
 erement la vie des praticiens vivans dont la conduite
 doit servir de regle puisqu'elle se trouve établie sur
 l'experience ancienne, et sur la particuliere or
 les praticiens de nostre tems font tous les jours cette
 operation avec succès. il me paroit donc qu'il n'y
 a qu'à se rendre a cette autorité vivante, bien
 plus encore qu'à l'ancienne. C'est aussi a celle là
 que je tâche a present de me conformer.

audaces fortuna juvat

à Paris ce 30 de novembre 1736